



Titre : Au-delà des normes de formation du couple : quand les cultures s'épousent

Auteurs : *Abdoulaye MAÏGA et Banza BAYA (ISSP-Université de Ouagadougou)*

Séance : *P-5 - 105* Salle : *Ailes de la Salle Royale*

Introduction

Institution socialement valorisée, la nuptialité africaine présente un visage a priori homogène, mais extrêmement complexe dans l'espace et dynamique dans le temps. Cet a priori tient notamment à l'universalité du phénomène, la précocité des unions, son institutionnalisation comme cadre de prédilection, voire quasi exclusif pour la procréation et surtout l'emprise sociale sur les normes et conditions préalables à la vie de couple (Tabutin, 1988; Locoh, 2001).

Derrière cette homogénéité apparente des caractéristiques des unions et des conditions nécessaires ou requises à la consécration de celles-ci, se voile une nuptialité à multiples visages selon les groupes sociaux et la dynamique historique. La grande complexité de la nuptialité a davantage été appréhendée à travers les différences géographiques ou entre groupes sociaux. Les intérêts se sont moins focalisés sur la dynamique dans le temps des processus matrimoniaux au sein des groupes sociaux, consécutivement aux effets cumulatifs des changements intervenant dans les sociétés traditionnelles.

Avec le choc des cultures consécutif à l'urbanisation et la modernisation, les idéaux traditionnels perdent du terrain au profit d'un nouvel ordre culturel combinant à des proportions variables selon les contextes les innovations et les emprunts à la tradition (Thariat, 1998). On assiste à l'expression de nouvelles normes et stratégies matrimoniales répondant moins à un déterminisme communautaire qu'à une initiative individuelle des conjoints, dorénavant principaux acteurs du choix du partenaire et du processus devant aboutir à l'union. L'influence culturelle extérieure, conjuguée à la mobilité spatiale dans les centres urbains notamment, favorisent le brassage de groupes sociaux, d'origines ethniques diverses et d'obédiences religieuses variables, dans un réseau de relations intenses et complexes. De ce brassage de cultures dérive progressivement un "brassage de cœurs" qui s'inscrit en porte-à-faux avec la normalité traditionnelle des alliances matrimoniales.

Partant de la signification sociale des entités culturelles -dont l'ethnie et la religion- pour la validation des "contrats" d'alliances matrimoniales, le propos de cette étude s'intéresse à l'intelligibilité de la rupture de ces mécanismes classiques d'union au Burkina Faso, au profit de nouvelles formes d'unions caractérisées par la mixité des couples à l'échelle ethnique ou religieuse. A quelle échelle les nouveaux comportements matrimoniaux n'épousent-ils pas les normes anciennes ? Pour qui et comment s'opère la redéfinition des normes ? La rupture avec les valeurs classiques ne pourrait-elle pas être source de sanction sociale matérialisée par la

marginalisation des couples ou la difficulté de consécration coutumière, religieuse ou civile des unions? Ce sont là quelques préoccupations que cette étude cherchera à élucider.

Données et méthodes

L'analyse de l'évolution des pratiques matrimoniales, dans le sens de la mixité ethnique ou religieuse des couples, est principalement faite avec les données de l'enquête sur les migrations, l'insertion urbaine et l'environnement au Burkina Faso (EMUIEB). Les données de l'enquête démographique par sondage en République de Haute-Volta (actuel Burkina Faso) en 1960-61, du recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) de 1996, ainsi que de l'enquête démographique et de santé de 2003 sont secondairement convoquées; notamment pour l'étude de la situation matrimoniale générale actuelle et dans le passé.

L'EMUIEB est une enquête représentative sur le plan national qui a été menée en 2000, sous la direction de l'UERD¹, actuel ISSP² et la collaboration du CERPOD³ ainsi que du Département de Démographie de l'Université de Montréal..

Pour les besoins de la présente étude, un fichier de travail de 3181 couples a été construit par combinaison de données émanant du fichier ménage et de certains modules du fichier biographique. Ce fichier "couple" contient des informations ou variables sur les caractéristiques démographiques, sociales, culturelles et des conjoints. Ces variables ont été utilisées aussi bien pour l'explication que le contrôle des variables dépendantes.

Le Burkina Faso concentre sur son territoire une soixante d'ethnies nationales, auxquelles s'ajoutent d'autres ethnies africaines et des ressortissants non africains. Pour des raisons opérationnelles, la variable ethnie a été ramenée à douze modalités ou groupes ethniques dans les modèles d'analyses. Les regroupements se sont faits sur la base d'affinités culturelles des ethnies et/ou de la proximité géographique, souvent source d'assimilation ou de phagocytose des ethnies minoritaires sur le plan populationnel. Le vocable "ethnies" utilisé fait par conséquent allusion aux "groupes ethniques". Pour des raisons à connotation socio-politique, les données sur les proportions ethniques ne font plus l'objet de publication publique au Burkina Faso. Mais de toute évidence, les mossi constituent l'ethnie majoritaire (plus de la moitié de la population) suivie des Peulh et des Bobo.

Au niveau religieux, on a essentiellement des populations musulmanes (55,9%), animistes (23,7%), catholiques (16,6%), protestantes (3%), autres religions (0,2%) et 0,6 qui affirment ne pas avoir de religion (INSD, 2000). Pour cette étude, les quatre premiers et principaux groupes religieux ont été retenus.

Les unions ou couples sont ici considérés dans leur sens large. Ceci sous-entend la prise en compte de toute communauté de vie maritale de type hétérosexuel, avec ou sans "caution" sociale. Se retrouvent dans ce concept, les unions de droit, suite à une consécration coutumière, religieuse ou civile, et les unions de fait, par simple consensus entre les seuls conjoints et/ou en association avec leurs familles.

L'étude de l'exogamie culturelle ou de la mixité des couples a été faite aux niveaux ethnique et religieux. Il s'est agi dans un premier temps d'évaluer l'ampleur de ce phénomène, suivre sa construction dans le temps, et rechercher les facteurs associés, à partir d'analyses descriptives simples et de modèles de régression logistique. L'analyse multivariée -type régression

¹ Unité d'Enseignement et de Recherche en Démographie

² Institut Supérieur des Sciences de la Population - Université

³ Centre d'Etudes et de Recherche sur la Population et le Développement

logistique- a aussi été utilisée pour rechercher les implications plausibles de l'exogamie sur la vie de couple. Pour cette dernière analyse, il s'agit d'étudier comment la différence d'ethnies ou de religions au sein du couple peut être en relation avec la non consécration religieuse, coutumière, civile de l'union ; cette relation a aussi été abordée par rapport à la cohabitation en union libre, ou l'arrivée d'une coépouse dans l'union. Les variables utilisées, dans les modèles descriptifs et explicatifs, sont celles qui se sont avérées statistiquement associées au niveau bivarié. Eu égard aux comportements différentiels des populations selon les milieux de résidence, les analyses ont été également faites pour les centres urbains d'une part et les zones rurales d'autre part.

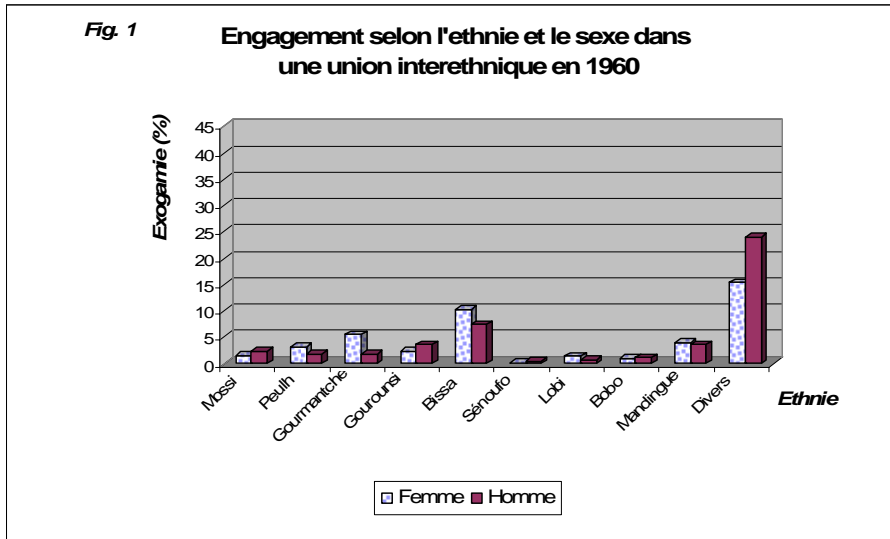
Résultats

Il ressort des analyses que la nuptialité jouit d'une complexité à la hauteur de la valorisation dont elle fait l'objet. Traditionnellement, le mariage est une affaire de tous, un évènement dont la collectivité se doit d'assurer le contrôle, eu égard aux enjeux sociaux qu'il recouvre. L'alliance de deux individus n'est en fait qu'un instrument pour l'alliance de deux familles, lignages ou villages. Selon le droit coutumier les unions sont préférentiellement scellées entre des personnes qui ont une communauté de systèmes de valeurs culturelles.

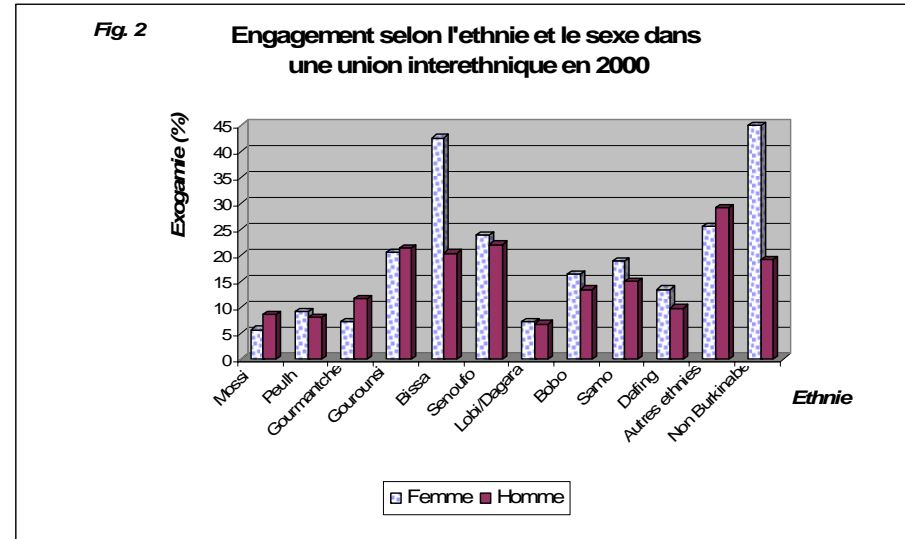
Mais avec l'usure du temps, les traditions s'effritent et de nouvelles normes matrimoniales voient le jour, la responsabilité individuelle se substitue au contrôle familial et les alliances matrimoniales se scellent indépendamment de l'origine ethnique ou de l'obédience religieuse.

Exception culturelle hier, les unions interculturelles se sont imposées et généralisées par la force des changements sociaux. Cette pratique matrimoniale s'est construite avec le temps et les promotions de mariages. Au-delà de la généralisation du phénomène, des variances ont été observées dans l'espace socio-géographique. Les populations urbaines accordent un crédit moins important aux considérations de similitudes ethniques pour la formation des unions comparativement à celles de la campagne. Par contre, en ville les populations sont plus attentives à la communauté d'obédience religieuse pour le choix d'un(e) partenaire. L'ethnie et la religion sont elles-mêmes des variables fortement liées de l'engagement différentiel des individus dans une union avec différence ethnique ou religieuse. Les non Burkinabé et les ethnies Dafing, Bissa, Samo et Bobo ont été observées comme les plus permissives aux unions interethniques. Il en est de même pour les religions catholiques et protestantes, par rapport aux unions d'individus d'obédiences religieuses différentes. Cette permissivité est tout de même variable selon le sexe des individus. Pour une ethnie donnée, les femmes sont plus faciles à retrouver dans des unions mixtes que les hommes de la même ethnie. Le niveau d'instruction des conjoints et l'avancement en âge de la femme sont positivement corrélés à l'union interethnique. C'est en effet une pratique assez courante chez les personnes très instruites et les femmes qui ont dépassé la trentaine d'années de vie.

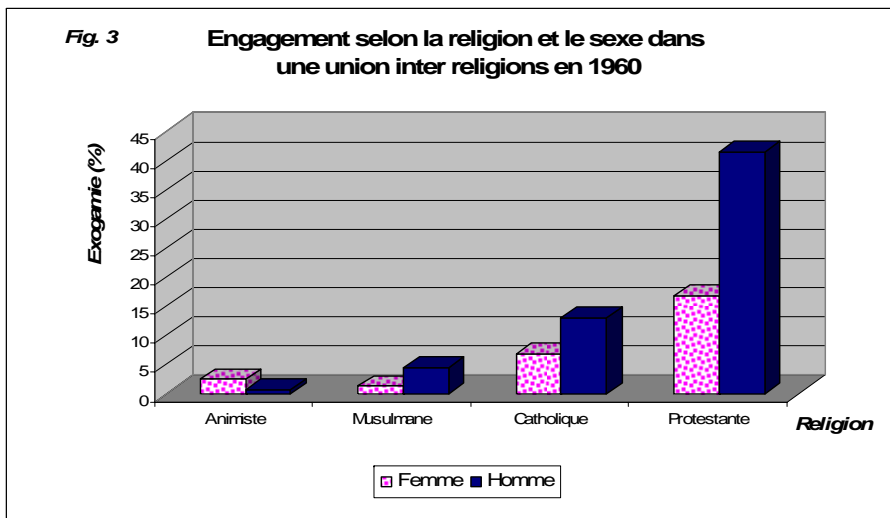
Si l'expression des unions interculturelles est une réalité sociale, est-ce pour autant que ces nouvelles formes d'unions pourraient prétendre à leur acceptation sociale comme nouvelle norme matrimoniale? Par rapport à cette question, on s'est rendu compte que les différences ethniques ont été associées à 20% de probabilité pour un couple de ne pas procéder à la célébration coutumière de l'union. Un constat similaire a été fait par rapport à la consécration religieuse des unions dont les membres sont de religions différentes. La cohabitation en union libre devient par conséquent le refuge pour ces couples qui n'ont pas requis ou accédé au sacre social de leur union.



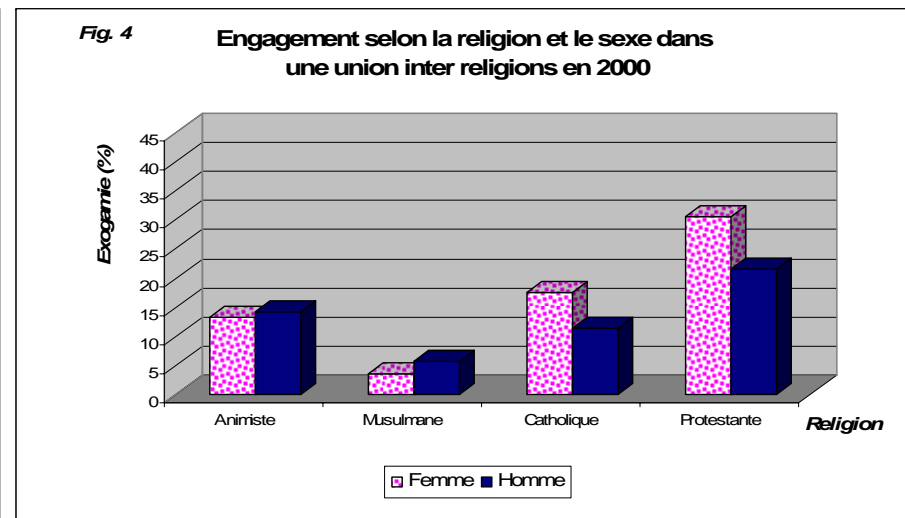
Données Enquête Démographique par Sondage Haute Volta, 1961



Données EMIUEB, 2000



Données Enquête Démographique par Sondage Haute Volta, 1961



Données EMIUEB, 2000

Tableau 1. Déterminants des unions interethniques des femmes au Burkina Faso, 2000

Variables	Modèle d'effets nets : Régression logistique (Odds ratio)		
	Tous les milieux	Milieu rural	Milieu urbain
1. Ethnie de la femme			
Mossi	référence	référence	référence
Peulh	3,7 ***	1,3 ns	11,9 ***
Gourmantché	2,6 ***	1,1 ns	3,1 ns
Gourounsi	4,7 ***	1,6 ns	7,5 ***
Bissa	13,2 ***	4,4 **	21,4 ***
Senoufo	6,8 ***	3,0 ***	9,6 ***
Lobi/Dagara	2,7 ***	0,8 ns	10,9 ***
Bobo	5,1 ***	1,2 ns	18,0 ***
Samo	6,0 ***	2,3 **	9,8 ***
Dafing	4,7 ***	1,2 ns	21,5 ***
Autres ethnies	9,6 ***	3,6 ***	31,8 ***
Non Burkinabé	17,5 ***	15,5 ***	14,0 ***
2. Instruction de la femme			
Sans niveau	référence	référence	référence
Primaire	1,7 ***	2,3 ***	1,5 ns
Secondaire+	4,1 ***	5,9 ***	3,4 ***
3. Rang de l'union pour la femme			
1 ^{ère} union	référence	référence	référence
2 ^e union ou plus	0,9 ns	1,5 ns	0,5 ns
4. Age de la femme au début de la cohabitation			
Moins de 18 ans	référence	référence	référence
18-29 ans	1,6 ****	1,3 ns	2,0 ***
30+ ans	1,9 *	1,0 ns	5,5 ***
5. Promotions d'unions			
1951-1970	référence	référence	référence
1971-1980	0,8 ns	0,5 ***	3,2 **
1981-1990	0,9 ns	0,7 *	2,3 ns
1990-2000	1,0 ns	0,6 *	3,7 ***
6. Différence d'ethnies des parents de la femme			
Même Ethnie	référence	référence	référence
Ethnies différentes	9,7 ***	13,9 ***	6,1 ***
7. Milieu de résidence			
Rural	référence		
Urbain	1,9 ****		
Seuil de signification du modèle			
	***	***	***
Adéquation du modèle R²			
	22,9%	19,6%	33,1%

Seuil de signification : # Effectif faible - ns : non significatif - * significatif à 10% - ** à 5% - *** à 1%

Tableau 2. Déterminants des unions interethniques des hommes au Burkina Faso, 2000

Variables	Modèle d'effets nets : Régression logistique (Odds ratio)		
	Tous les milieux	Milieu rural	Milieu urbain
1. Ethnie du conjoint			
Mossi	référence	référence	référence
Peulh	2,0 ***	0,8 ns	9,0 ***
Gourmantché	2,9 ***	1,3 ns	19,9 ***
Gourounsi	2,9 ***	1,6 ns	3,9 ***
Bissa	2,5 **	#	4,4 ***
Senoufo	3,9 ***	1,6 ns	10,0 ***
Lobi/Dagara	1,2 ns	0,4 *	5,3 ***
Bobo	2,3 ***	1,2 ns	3,7 ***
Samo	2,5 ***	1,0 ns	4,7 ***
Dafing	2,2 **	1,1 ns	4,2 **
Autres ethnies	7,0 ***	3,6 ***	13,2 ***
Non Burkinabé	1,9 ns	3,1 **	1,1 ns
2. Instruction du conjoint			
Sans niveau	référence	référence	référence
Primaire	1,7 ***	2,1 ***	1,2 ns
Secondaire+	3,9 ***	5,3 ***	3,0 ****
3. Age du conjoint au début de la cohabitation			
Moins de 22 ans	référence	référence	référence
22-34 ans	1,3 ns	1,2 ns	2,1 *
35+ ans	1,8 **	1,5 ns	3,5 ***
4. Promotions d'unions			
1951-1970	référence	référence	référence
1971-1980	0,7 ns	0,4 ***	2,3 *
1981-1990	0,9 ns	0,7 *	2,3 *
1990-2000	1,1 ns	0,7 ns	3,3 ***
5. Statut matrimonial du conjoint avant la cohabitation			
Célibataire	référence	référence	référence
Marié monogame	1,1 ns	1,2 ns	0,9 ns
Marié polygame	1,1 ns	1,7 *	0,4 ns
Séparé/veuf	1,3 ns	1,6 *	1,1 ns
6. Activités du conjoint au début de la cohabitation			
Informel	référence	référence	référence
Salarié	1,5 **	2,1 ***	1,0 ns
Aide familial	0,9 ns	1,0 ns	0,6 ns
7. Milieu de résidence			
Rural	référence		
Urbain	1,7 *		
Seuil de signification du modèle			
	***	***	***
Adéquation du modèle R²			
	12,4%	11,1%	19,4%

Seuil de signification : # Effectif faible - ns : non significatif - * significatif à 10% - ** à 5% - *** à 1%

Tableau 3. Déterminants des unions inter religions des femmes au Burkina Faso, 2000

Variables	Modèle d'effets nets : Régression logistique (Odds ratio)		
	Tous les milieux	Milieu rural	Milieu urbain
1. Religion de la femme			
Musulmane	référence	référence	Référence
Animiste	3,7 ***	4,0 ***	#
Catholique	6,0 ***	10,0 ***	2,7 ***
Protestante	12,4 ***	22,5 ***	4,3 ***
2. Instruction de la femme			
Sans niveau	référence	référence	Référence
Primaire	1,3 ns	1,0 ns	2,1 **
Secondaire+	2,4 ***	1,0 ns	4,3 ***
3. Rang de l'union pour la femme			
1 ^{ère} union	référence	référence	Référence
2 ^e union ou plus	1,8 ***	1,7 **	2,1 ns
4. Age de la femme au début de la cohabitation			
Moins de 18 ans	référence	référence	Référence
18-29 ans	0,8 ns	0,9 ns	0,6 ns
30+ ans	0,7 ns	0,7 ns	0,2 ns
5. Promotions d'unions			
1951-1970	référence	référence	Référence
1971-1980	0,6 **	0,6 **	0,6 ns
1981-1990	0,5 ***	0,4 ***	1,4 ns
1990-2000	0,8 ns	0,7 *	1,8 ns
6. Milieu de résidence			
Rural	référence		
Urbain	0,5 ***		
Seuil de signification du modèle			
	***	***	***
Adéquation du modèle R²			
	11,7%	14,0%	11,8%

Seuil de signification : # Effectif faible - ns : non significatif - * significatif à 10% - ** à 5% - *** à 1%

Tableau 4. Déterminants des unions inter religions des hommes au Burkina Faso, 2000

Variables	Modèle d'effets nets : Régression logistique (Odds ratio)		
	Tous les milieux	Milieu rural	Milieu urbain
1. Religion du conjoint			
Musulmane	référence	référence	référence
Animiste	2,7 ***	2,3 ***	#
Catholique	1,8 ***	2,9 ***	1,0 ns
Protestante	3,2 ***	4,7 ***	2,0 ns
2. Instruction du conjoint			
Sans niveau	référence	référence	référence
Primaire	1,5 *	1,1 ns	2,9 ***
Secondaire+	2,6 ***	2,1 *	3,8 ***
3. Age du conjoint au début de la cohabitation			
Moins de 22 ans	référence	référence	référence
22-34 ans	1,1 ns	1,3 ns	0,6 ns
35+ ans	1,0 ns	1,2 ns	0,3 *
4. Promotions d'unions			
1951-1970	référence	référence	référence
1971-1980	0,7 ns	0,7 ns	1,3 ns
1981-1990	0,6 **	0,5 ***	3,6 *
1990-2000	1,0 ns	0,8 ns	4,1 *
5. Statut matrimonial du conjoint avant la cohabitation			
Célibataire	référence	référence	référence
Marié monogame	1,1 ns	1,1 ns	0,8 ns
Marié polygame	1,3 ns	1,3 ns	1,0 ns
Séparé/veuf	0,7 ns	0,4 **	2,4 *
6. Activités du conjoint au début de la cohabitation			
Informel	référence	référence	référence
Salarié	1,2 ns	0,8 ns	2,1 **
Aide familial	1,1 ns	1,1 ns	2,9 *
7. Milieu de résidence			
Rural	référence		
Urbain	0,6 ***		
Seuil de signification du modèle			
	***	***	***
Adéquation du modèle R²			
	5,2%	5,1%	12,1%

Seuil de signification : # Effectif faible - ns : non significatif - * significatif à 10% - ** à 5% - *** à 1%

Tableau 5. Unions interculturelles et types d'unions

Variables	Modèle d'effets nets : Régression logistique (Odds ratio) (contrôle avec la durée de la cohabitation)				
	Consécration religieuse de l'union	Consécration coutumière de l'union	Consécration civile de l'union	Cohabitation en union libre	Arrivée de coépouse après cohabitation
1. Différence d'ethnies des conjoints					
Même ethnie	référence	référence	référence	référence	référence
Ethnies différentes	1,5 ***	0,8 *	0,8 ns	1,0 ns	0,9 ns
2. Différence de religions des conjoints					
Même religion	référence	référence	référence	référence	référence
Religions différentes	0,4 ***	1,2 ns	0,5 ***	2,1 ***	1,0 ns
3. Instruction de la conjointe					
Sans niveau	référence	référence	référence	référence	référence
Primaire	0,8 ns	1,0 ns	2,3 ***	1,6 **	0,6 **
Secondaire+	0,6 ***	1,0 ns	3,3 ***	1,5 ns	0,5 *
4. Instruction du conjoint					
Sans niveau	référence	référence	référence	référence	référence
Primaire	1,0 ns	1,2 ns	3,0 ***	1,4 *	0,7 **
Secondaire+	0,7 **	1,0 ns	4,4 ***	1,3 ns	0,4 ***
5. Milieu de résidence					
Rural	référence	référence	référence	référence	référence
Urbain	2,5 ***	0,7 ***	2,6 ***	1,0 ns	0,5 ***
5. Activités du conjoint au début de la cohabitation					
Informel	référence	référence	référence	référence	référence
Salarié	1,2 ns	1,1 ns	5,8 ***	0,9 ns	0,8 ns
Aide familial	0,8 **	1,0 ns	0,7 ns	1,0 ns	1,0 ns
6. Rang de naissance de la femme					
La 3 ^e ou plus	référence	référence	référence	référence	référence
Parmi les 2 premiers enfants	1,0 ns	0,9 ns	1,0 ns	1,1 ns	0,9 ns
6. Nombre d'unions de la femme					
1 ^{ère} union	référence	référence	référence	référence	référence
2 ^e union ou plus	0,5 ***	0,4 ***	0,5 *	5,6 ***	0,7 **
7. Statut matrimonial du conjoint au début de la cohabitation					
Célibataire	référence	référence	référence	référence	référence
Monogame	0,8 **	1,1 ns	0,8 ns	1,0 ns	0,9 ns
Polygame	0,7 **	1,1 ns	0,8 ns	1,0 ns	1,0 ns
Séparé/Veuf	1,1 ns	1,4 **	0,6 ns	0,5 *	0,5 ***
Seuil de signification du modèle	***	***	***	***	***
Adéquation du modèle R²	6,7%	3,4%	38,1%	12,0%	14,3%

Seuil de signification : ns : non significatif - * significatif à 10% - ** à 5% - *** à 1%

Conclusion

Encore exceptionnelle dans les années 60, les unions interculturelles se sont implantées au fur et à mesure des changements économiques et sociaux, en particulier en milieu urbain. En effet, les populations urbaines accordent un crédit moins important aux considérations de similitudes ethniques pour la formation des unions comparativement à celles du milieu rural. Par contre, en ville les populations sont plus attentives à la communauté d'obédience religieuse pour le choix d'un(e) partenaire.

Si l'expression des unions interculturelles est une réalité sociale, est-ce pour autant que ces nouvelles formes d'unions sont totalement acceptées ? Le fait que la différence d'ethnies soit un obstacle au mariage coutumier et que la différence de religions au mariage religieux montre que ces unions ne sont pas encore la norme. La cohabitation en union libre est encore le refuge pour nombre de ces couples qui n'ont pas requis ou accédé au sacre social de leur union. Ces nouvelles formes d'union semblent surtout concerner une frange de la population plutôt instruite et salariée. Resteront-elles minoritaires ou sont-elles le signe avant-coureur de mutations plus profondes au sein de la société burkinabè ? Les résultats laissent transparaître une autre évolution, en ville l'union religieuse tendrait à se substituer à l'union coutumière. Est-ce pour autant que l'identité religieuse viendrait-elle à prévaloir sur l'identité ethnique en milieu urbain ?